



#### CRIMES DE GUERRE

Le général Iwane Matsui entrant dans Nankin, le 17 décembre 1937. Il fut tenu responsable des massacres de Nankin, entre décembre 1937 et février 1938, et jugé pour crimes de guerre par le tribunal militaire international pour l'Extrême-Orient en 1948. Condamné à la peine capitale à tort – il n'était pas à Nankin au moment du massacre –, il a été exécuté par pendaison le 23 décembre 1948.

# Tokyo s'en va-t-en guerre

Par Franck Michelin

Replié sur son archipel durant des siècles, le Japon se lance, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'aventure expansionniste et impérialiste qui, croit-il, lui permettra d'entrer dans le jeu des grandes puissances occidentales et de préserver ainsi son indépendance.



EMPIRE DU MILIEU Ci-dessus : *L'Occupation de Port-Arthur*, par Taguchi Beisaku, 1895 (Londres, The British Library).  
Page de gauche : *L'Armée japonaise attaque le camp chinois de Pyongyang*, par Kobayashi Kiyochika, 1894 (Londres, The British Library). A l'issue de la guerre sino-japonaise, le Japon occupe Port-Arthur, en Mandchourie, et la Corée passe sous sa tutelle.

Les jeunes guerriers des fiefs de Satsuma et Choshu mirent à bas en 1867-1868 le pouvoir des Tokugawa durent une grande partie de leurs succès à leur captation de la légitimité impériale, remise à l'honneur par les intellectuels depuis le siècle précédent. Ils ne s'en heurtèrent pas moins à la même réalité que le défunt shogunat : résister frontalement à l'Occident étant vain, il valait mieux se faire roseau que rester chêne.

Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'arrivée des Russes en Extrême-Orient, celle des Britanniques avec la guerre de l'Opium, le développement rapide de l'industrie et de la technologie militaire en Occident sont connus des Japonais. Des traités militaires européens avaient été traduits, des fonderies et des canons fabriqués dès avant l'ouverture du pays. Aussi les dirigeants du nouveau régime, qui devaient faire face à de multiples oppositions internes et souffrir le maintien des traités inégaux imposés par les puissances occidentales, comprirent-ils qu'ils devaient se doter d'une puissance militaire qui passait par un effort de modernisation. Une vision parfaitement résumée, tout au long de l'ère Meiji (1868-1912), par le slogan « *Un pays prospère, une armée forte* ».

Face aux puissances occidentales, qui obéissaient aux règles du traité de Westphalie (1648) – lequel reconnaissait la souveraineté des Etats comme principe du droit international –, le Japon devait se constituer un territoire national bien défini, avec des frontières claires et internationalement reconnues. Un premier défi lui avait été lancé par les Russes, qui avaient atteint la côte Pacifique dès les années 1780, commencé à visiter l'île d'Ezo (l'actuelle Hokkaido), en voie de colonisation par les Japonais, et tenté de prendre langue avec le shogunat. En 1799, celui-ci avait alors placé Ezo sous son contrôle direct, inaugurant une politique de contrôle de son environnement régional plus active.

Soucieux d'éviter qu'une puissance étrangère ne s'empare d'Ezo, le nouveau régime décida alors d'intégrer l'île sous le nom de Hokkaido à partir de 1868 et la plaça sous le contrôle d'une « agence de la mise en valeur », qui encourageait l'immigration de colons japonais et le développement d'une agriculture sur le modèle occidental. Hokkaido devint ainsi la première colonie de peuplement japonaise. Quant à l'archipel des Ryukyu, royaume indépendant, il fut transformé en « département d'Okinawa » en 1879 et sa dynastie régnante, au pouvoir depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, déposée. Le territoire du Japon du début de l'ère Meiji s'étendait ainsi de Hokkaido au nord, à la lisière de l'Empire russe, à l'archipel d'Okinawa au sud, à proximité de Taïwan. Cet espace, nommé « territoires intérieurs » (*naichi*), forme à peu près le Japon que nous connaissons aujourd'hui.

### Contrôler l'étranger proche

Très rapidement se posa cependant la question de l'étranger proche, abordé sous deux aspects : celui de la défense et du contrôle du territoire national ; celui des visées expansionnistes. Ces dernières apparurent d'abord chez les activistes du fief de Satsuma et notamment au sein de la famille Saigo. Satsuma occupait durant l'ère d'Edo une place particulière, ayant placé sous son contrôle le royaume des Ryukyu et développé des relations avec l'extérieur à l'insu du pouvoir central.

C'est la Corée qui attire la première l'attention. Le développement de la technologie navale pourrait en effet faire de la péninsule – territoire le plus proche du Japon – une rampe de lancement pour envahir l'archipel nippon. Saigo Takamori, héros vainqueur des shoguns Tokugawa, joue alors de son influence pour que le Japon détache la Corée de la suzeraineté chinoise et la force à s'ouvrir à ses intérêts. Il échoue cependant à entraîner le Japon dans cette aventure et trouve la mort en 1877, après avoir lancé les guerriers de Satsuma dans une

rébellion contre le pouvoir central. Pour autant, le Japon ne cessera plus d'intervenir dans les affaires coréennes.

Eloigné de près de 1 300 km du sud de Kyushu, Taïwan, elle, n'entretient pas de lien historique particulier avec le Japon. Si l'île, annexée par l'Empire chinois depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle mais largement délaissée, éveille peu à peu l'attention du Japon, c'est en raison de sa proximité avec l'archipel d'Okinawa. En 1874, le Japon y lance sa première expédition extérieure après un incident au cours duquel 54 pêcheurs de Miyakojima avaient été tués par des aborigènes taïwanais. Tokyo retire finalement ses troupes en contrepartie d'une somme payée par Pékin, mais elle a compris que l'île est mal contrôlée par la Chine des Qing.

### Militarisme et colonialisme

L'impérialisme tel qu'il prend forme au Japon dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle se situe à la jonction de cette volonté de défense et de construction du territoire national, de la prise de pouvoir d'un groupe de guerriers entreprenants et de l'influence d'un Occident qui enclenche alors une seconde colonisation en se partageant le monde. Désirant d'abord obtenir la révision des traités inégaux, le Japon se met à son école afin d'être reconnu comme pays civilisé. Or l'élève devient peu à peu, plus encore peut-être que ses maîtres, un colonisateur appliqué.

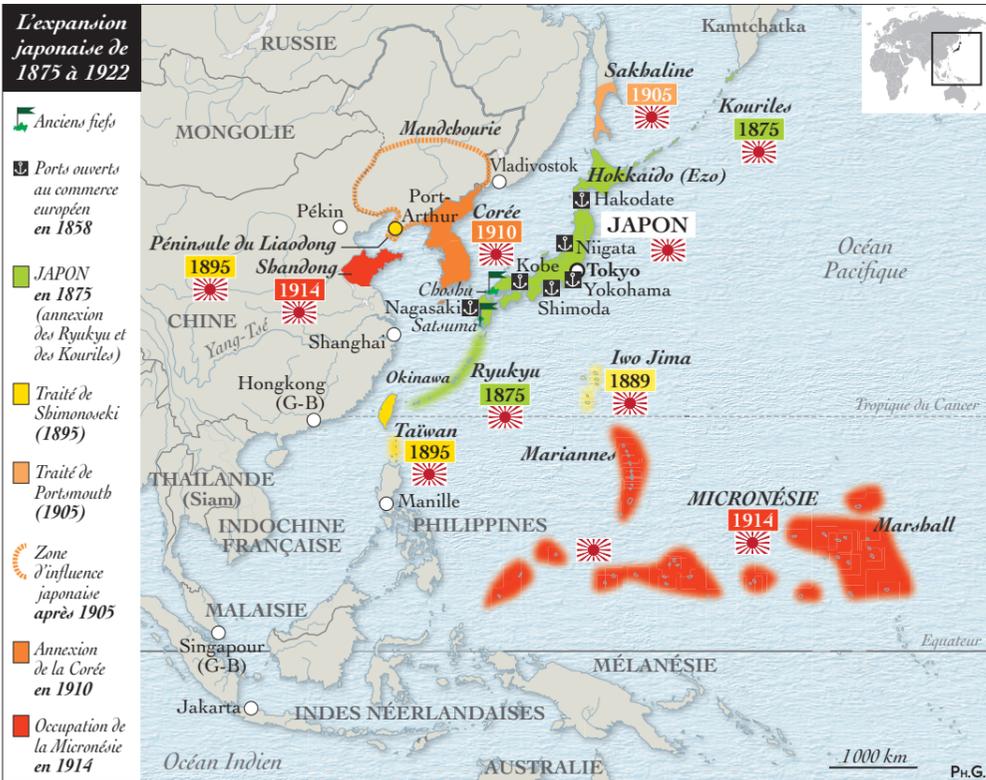
Pour pallier sa très grande faiblesse, le Japon bâtit son Etat moderne en faisant des forces armées sa colonne vertébrale, un peu à la manière de la Prusse du XVIII<sup>e</sup> siècle. Malgré le fardeau qu'elles représentent pour un pays qui commence à peine à s'industrialiser, elles se sentent investies d'une mission sacrée de défense d'une patrie toujours en danger et vont dès lors tendre à phagocytter l'appareil d'Etat puis, de plus en plus, la nation

entière. La priorité absolue accordée aux forces armées a aussi une cause interne : la quasi-totalité de ceux qui ont abattu le shogunat et bâti le régime de Meiji sont des militaires dans l'âme. L'empereur Mutsuhito, qui leur doit sa position de chef de l'Etat, est ainsi transformé en souverain portant l'uniforme et le sabre, à la manière des monarchies européennes.

Afin d'éviter de dépendre d'une seule nation, mais aussi de choisir ce qu'il y a de mieux dans le monde occidental, le Japon multiplie les modèles : droit civil français, marine britannique, agriculture américaine, etc. Si le Royaume-Uni, première puissance mondiale, jouit du plus grand prestige, c'est cependant le modèle politique allemand qui est peu à peu privilégié. Non seulement la naissance et le développement remarquable du II<sup>e</sup> Reich inspirent les dirigeants japonais, mais ce modèle de réformisme conservateur rencontre les aspirations des bâtisseurs de l'armée japonaise, notamment Yamagata Aritomo et Katsura Taro. L'influence allemande devient dès lors prépondérante au Japon et contribue à en faire un Etat militariste.

Si les *genro*, les « pères fondateurs » du régime, préfèrent le modèle autoritaire de l'Allemagne à celui des démocraties libérales, c'est aussi parce qu'il est censé permettre le contrôle des aspirations démocratiques du Mouvement pour la liberté et les droits du peuple (*Jiyu minken undo*). Ainsi, la Constitution de l'empire du Grand Japon de 1889 s'inspire largement de la Constitution allemande. Or, comme on peut le voir en France à la même époque, aspirations démocratiques et anti-impérialisme vont de moins en moins de pair, un consensus se formant peu à peu autour de la constitution d'un empire colonial, notamment au nom d'une ambition civilisatrice visant à émanciper les peuples d'Asie. C'est ainsi que le modernisme

© BRITISH LIBRARY/BRIDGEMAN IMAGES © BRITISH LIBRARY/ACG-IMAGES



**ENTRE TERRE ET MER**  
 Ci-contre : entre défense et construction du territoire national, le Japon va peu à peu adopter une politique impérialiste. Page de droite, en haut : *La Bataille de Port-Arthur*, attribué à Kasai Torajiro, 1904 (Washington, Library of Congress). Page de droite, portrait à gauche : le maréchal Yamagata Aritomo (1838-1922), ministre de la Guerre et Premier ministre durant l'ère Meiji. Il est l'un des artisans du développement militaire du Japon, avec Katsura Taro, sur le modèle allemand. Page de droite, portrait à droite : le général Katsura Taro (1848-1913) qui a occupé plusieurs ministères et trois fois le poste de Premier ministre.

affiché des libéraux les amène finalement à soutenir, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, le combat contre un Empire chinois et la mise sous contrôle d'une Corée jugés rétrogrades.

### Dans le club des grandes puissances

Le statut régional puis international du Japon se transforme à travers deux conflits successifs : la première guerre sino-japonaise (1894-1895) et la guerre russo-japonaise (1904-1905). A partir de 1894, le Japon sera d'ailleurs en guerre au moins une fois par décennie, le plus souvent de son propre fait. Apparu avec l'arrivée des Occidentaux en Asie, son complexe obsidional s'affirme un peu plus à chaque conflit, chaque victoire accroissant paradoxalement le sentiment d'insécurité.

Née essentiellement de la volonté du Japon de détacher la Corée de l'orbite chinoise, la première guerre sino-japonaise (1894-1895) oppose un Japon en train de se doter d'un outil militaire performant à une Chine gravement handicapée par son organisation militaire archaïque et l'absence d'un Etat-nation moderne. La mise en place de la conscription réclame beaucoup d'efforts à l'archipel nippon, tandis que la construction de bâtiments de guerre modernes souffre de moyens financiers encore limités et de capacités sidérurgiques insuffisantes. La marine n'en connaît pas moins une croissance rapide grâce à la constitution d'une flotte de navires de 3 000 et 4 000 tonnes, achetés au Royaume-Uni ou construits par l'ingénieur français Emile Bertin. Quant aux forces terrestres, le Japon n'aligne encore que 120 000 hommes, mais ils sont tous entraînés à l'européenne et armés de fusils copiés sur le fusil français de modèle Gras à cartouches métalliques. Elles sont organisées en divisions et dotées d'une véritable logistique.

Après huit mois, l'armée japonaise remporte une victoire complète. Le traité de Shimonoseki (1895) octroie au Japon Taïwan et la péninsule du Liaodong, au sud de la Mandchourie. Mais cette victoire est bientôt remise en question par une intervention russo-franco-allemande, qui oblige le Japon à

céder à la Russie la péninsule avec le port convoité de Port-Arthur. Il s'agit pour Berlin de détourner Saint-Petersbourg de l'Europe et pour Paris de satisfaire son allié. Outre l'humiliation du Japon, l'intrusion de la Russie dans la région porte en elle les germes d'un futur conflit.

Le Japon fournit, avec 22 000 hommes sur 47 000, près de la moitié du contingent de l'expédition internationale composée de forces de huit puissances qui entre dans Pékin le 14 août 1900, mettant un terme à la révolte des Boxers, retournée contre les Occidentaux par l'impératrice Cixi, et précipitant ainsi la chute de la dynastie Qing. Si le Japon s'implique si résolument, c'est à l'instigation et avec l'aide financière d'un Royaume-Uni qui comprend qu'il a besoin de la force militaire japonaise pour protéger ses intérêts dans le nord-est de l'Asie et pour détourner la pression russe des confins des Indes. Le Royaume-Uni signe alors avec l'archipel un traité d'alliance en 1902. La révolte des Boxers est néanmoins un nouveau jalon vers un affrontement entre le Japon et la Russie, car celle-ci ne retire pas ses forces de Mandchourie après la fin de l'incident.

Les années qui précèdent la guerre russo-japonaise (1904-1905) sont des années de rivalité larvée en Corée entre les deux pays. La Russie est un adversaire farouche, qui fait de l'expansion territoriale un exutoire aux difficultés internes qu'elle rencontre. Or, pour la première fois, le Japon se trouve doté de forces militaires modernes à tout point de vue, surtout sa marine. Le 8 février 1904, il fait preuve d'une audace inouïe en attaquant la flotte russe à Port-Arthur sans déclaration de guerre préalable. L'assaut du « nain japonais » contre le « géant russe » semble suicidaire. Il est pourtant le fruit d'une étude minutieuse des capacités militaires de la Russie en Extrême-Orient. Si la stratégie offensive japonaise est parfaitement exécutée par les forces du maréchal Oyama Iwao, le Japon a sous-estimé les capacités du chemin de fer russe. En outre, la tactique d'assaut frontal, apprise du conseiller militaire allemand Jacob Meckel, est à l'origine de pertes humaines importantes. Les contre-attaques

© PHILIPPE GODEFROY © GRANGER COLL N Y/AURIMAGES © WHA/AKG-IMAGES © COLLECTION DUPOND/TAKG-IMAGES

russe infructueuses et, surtout, la victoire navale définitive de l'amiral japonais Togo Heihachiro sur la flotte de la Baltique, les 27 et 28 mai 1905, dans le détroit de Tsushima font cependant pencher la balance du côté japonais. Epuisée, menacée par une révolution, la Russie accepte l'entremise des Etats-Unis, qui veulent amener à négocier un Japon par trop ambitieux. Au traité de Portsmouth (5 septembre), le pays obtient des avantages dans le sud de la Mandchourie et les mains libres en Corée. Cinq ans plus tard, en 1910, la Corée est dès lors annexée et devient la seconde colonie japonaise. Tout comme Taïwan, elle a pour vocation de devenir une partie intégrante du territoire japonais. De plus en plus brutale, la politique d'assimilation heurte le sentiment national coréen, qui alimente une volonté de résistance. En 1919, le premier soulèvement important de la population coréenne, le « Mouvement du 1<sup>er</sup> mars », sera durement réprimé par le Gouvernement général japonais de Corée. La guerre russo-japonaise est devenue, entre-temps, un symbole de la lutte des peuples « de couleur » contre l'impérialisme blanc, créant un immense espoir en Chine, au Vietnam, en Birmanie, aux Philippines, en Inde, en Perse, en Turquie et dans les pays arabes. Elle provoque également l'essor de la théorie du péril jaune en Occident et rappelle à celui-ci la fragilité de sa domination mondiale. Elle rapproche paradoxalement le Japon non seulement des puissances anglophones, mais également de la France, qui signe avec lui l'Arrangement franco-japonais de 1907, base des relations franco-japonaises pour les trente années suivantes.

### Une nation frustrée

Au début de la Première Guerre mondiale, le Japon entre en guerre aux côtés des Alliés en s'emparant aisément des territoires sous contrôle allemand : le Shandong en Chine, les îles Marshall et Mariannes en Océanie. Il étend alors son emprise sur le Pacifique occidental. Il profite aussi de l'effacement occidental en Chine pour tenter de placer sous son protectorat le gouvernement républicain, né en 1912, en lui remettant en 1915 les « Vingt et une demandes » : récapitulant les visées japonaises sur le pays, elles nourrissent dès lors l'hostilité du mouvement nationaliste chinois à l'égard de l'archipel.

Malgré son rôle limité dans la victoire, le Japon est l'une des cinq puissances majeures de la conférence de la Paix de Paris en 1919. Cette consécration se transforme pourtant en humiliation, Londres et Washington lui refusant une demande de proclamation de l'égalité entre les races dans le monde. En 1921-1922, à la conférence navale de Washington, les Etats-Unis freinent ses ambitions dans le Pacifique en limitant la taille de sa flotte et en interdisant la fortification des îles du Pacifique. En 1924, ils interdisent l'immigration japonaise par la *Johnson-Reed Act*. Outre ses conséquences – la difficulté du Japon à se débarrasser de son trop-plein de population –, cette loi constitue une humiliation nationale. A l'image de l'Italie, le Japon de l'après-Première Guerre mondiale devient une nation frustrée, qui se sent traitée avec condescendance.



S'il s'estime discriminé par les nations anglophones après 1918, le Japon voit également sa position régionale se dégrader en raison de deux révolutions : la chinoise en 1911 et la russe six ans plus tard. La seconde voit le Japon rejoindre la coalition internationale antibolchevique. Il intervient en Sibérie, cherchant à profiter de la guerre civile pour se tailler une zone d'influence dans l'Extrême-Orient russe. Mais l'importance des forces engagées – 70 000 hommes –, qui dépasse de loin le cadre d'un simple soutien à l'armée blanche, et sa politique de satellisation de la région de Vladivostok par la mise en place d'un Etat fantoche lui attirent l'hostilité des Etats-Unis.

### Le tourbillon des révolutions

Sa position en Chine se dégrade elle aussi. Alors qu'il a joué un rôle important comme base arrière du Kuomintang quand ce parti nationaliste était dans l'opposition, le Japon s'oppose à lui lorsque, parvenu au pouvoir, il cherche à unifier la Chine jusqu'à la Mandchourie. Longtemps interdite à l'immigration *han* par les empereurs mandchous, cette région est devenue peu à peu un territoire majoritairement peuplé par l'ethnie dominante chinoise. Chasse gardée de l'armée de terre et de la très puissante Compagnie du chemin de fer sud-mandchourien, la Mandchourie semble constituer une formidable opportunité : un territoire immense (elle s'étend sur près de 1,2 million de km<sup>2</sup>, soit trois fois plus que l'archipel japonais), riche en matières premières et considéré – à tort – comme peu peuplé et ouvert à l'immigration japonaise. En outre, elle est censée servir de zone tampon avec la redoutée URSS et fournir

au Japon la profondeur stratégique nécessaire pour rivaliser avec les grandes puissances, Union soviétique et Etats-Unis.

En 1931, un coup de force local exécuté par deux officiers de l'armée japonaise du Kwantung – qui protège les intérêts japonais dans le sud de la Mandchourie – permet au Japon d'en prendre le contrôle et de la transformer en Etat fantoche – le Mandchoukouo – sous l'autorité nominale du dernier empereur Qing, Puyi. L'expansion japonaise dans le nord-est de l'Asie se fait alors en tache d'huile par une succession de coups de force – conquête du Jehol en 1933, mise sous contrôle du Chahar en 1935 –, auxquels Tchang Kaï-chek, obnubilé par la menace communiste, ne répond que mollement. Alors que la conquête de la Mandchourie est censée protéger la Corée, chaque nouvelle extension territoriale vise à protéger la conquête précédente. Mais cette politique, au lieu d'apporter la sécurité, rapproche le Japon d'un affrontement direct avec ses principaux voisins, la Chine du Kuomintang et l'URSS.

### Le borbier chinois

La conquête de la Mandchourie provoque une instabilité chronique à l'intérieur du pays à compter du début des années 1930, cliques militaires et groupes nationalistes se montrant de plus en plus agressifs. L'assassinat du Premier ministre Inukai Tsuyoshi, le 15 mai 1932, marque la fin des cabinets parlementaires et le pouvoir devient de plus en plus autoritaire. Les opposants à la guerre disparaissent peu à peu



© PHILIPPE CODEROY, © BRIDGEMAN IMAGES, © KEYSTONE FRANCE.

du paysage politique, soit par autocensure, soit par le moyen de mesures d'internement.

Le 7 juillet 1937 éclate près de Pékin, au lieu-dit du « pont Marco-Polo », un incident entre les forces japonaises et chinoises nationalistes, qui sert de prétexte pour lancer les hostilités. Le Premier ministre japonais, Konoe Fumimaro, qui doit notamment son poste à ses bonnes relations avec les militaires,

accepte l'envoi de renforts importants pour donner une leçon à Tchang Kaï-chek. Les opérations auraient dû être circonscrites à Pékin et le leader chinois aurait dû, une fois n'est pas coutume, courber l'échine. Mais, un an plus tôt, la donne a changé avec l'incident de Xi'an : capturé par des généraux chinois, le leader nationaliste a été forcé d'accepter la mise en place d'un front uni avec les communistes contre les Japonais. Le conflit s'étend alors rapidement, d'autant que la marine nipponne met de l'huile sur le feu : désirant jouer un rôle dans les opérations, elle provoque un incident à Shanghai et obtient ainsi l'extension du conflit au cœur du pouvoir du Kuomintang, dans la vallée du Yang-Tsé.

Tchang Kaï-chek engage ses meilleures troupes et provoque un conflit majeur qui s'étend en direction de la capitale chinoise, Nankin. L'affrontement devient sans pitié, d'autant que l'état de guerre n'est pas déclaré. Le Japon n'y engage en effet jamais la totalité de ses moyens et lui refuse son caractère de guerre déclarée en persistant à le nommer, jusqu'à son terme en 1945, « incident de Chine ». La logistique est insuffisante, et les recrues insuffisamment encadrées, formées à la trique et furieuses de voir les Chinois méprisés leur résister, se transforment en une horde pillant et tuant tout sur son passage. La conséquence est un massacre épouvantable à Nankin et dans ses environs à partir de décembre 1937. Son caractère massif ne fait guère de doute et les estimations les plus sérieuses vont de 150 000 à 300 000 morts. Outre l'exécution des prisonniers et des hommes en âge de se battre, les violences contre les civils et notamment les femmes relèvent d'une volonté de pratiquer la terreur pour faire plier la résistance chinoise. L'effet en est désastreux, renforçant la volonté de résistance chinoise et ruinant l'image du Japon dans le monde.

Tchang Kaï-chek poursuit le combat, espérant que la témérité japonaise finira par lui aliéner l'opinion puis le gouvernement américains. Incapable de remporter une victoire décisive, le Japon installe un blocus des côtes chinoises dès 1938.



Le conflit s'enlise et devient ce que l'Espagne avait été pour Napoléon : une guerre épuisante et sans issue car sans but.

### Nord ou sud ?

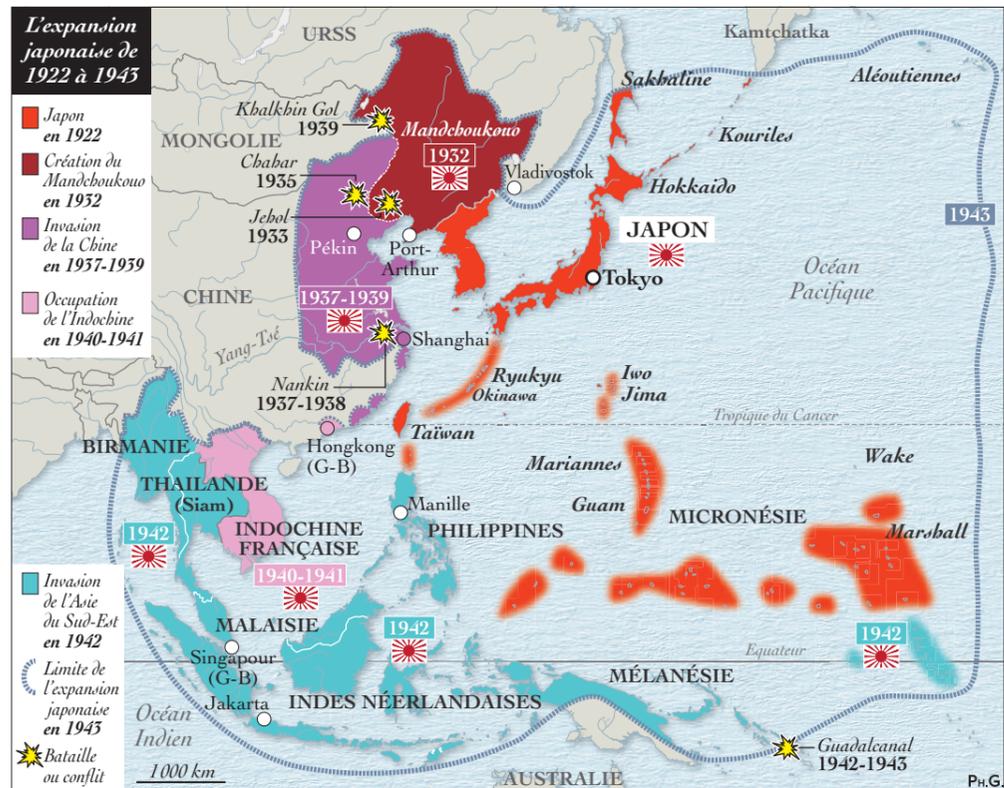
La question de la politique étrangère japonaise est liée intrinsèquement à celle de l'expansion en Asie. Si la direction qu'elle doit prendre fait l'objet de débats, sa priorité fait en revanche l'objet d'un quasi-consensus. L'ordre créé par les Occidentaux en Asie orientale étant considéré comme facteur d'insécurité, il importe de le remettre en cause. Jusqu'en 1939, la position du Japon, ses intérêts dans le nord-est de la Chine, l'annexion de la Corée, la place prédominante tenue par l'armée de terre, tout tend à renforcer l'idée d'un destin situé au nord-est de l'Asie. L'expansion vers le sud reste une solution alternative, l'Asie du Sud-Est et l'Océanie intéressant surtout la marine, le gouvernement général de Taïwan et certains milieux intellectuels.

Deux séries d'événements concourent à renverser la situation. La première est constituée par la ruine des plans d'expansion vers le nord. De mai à septembre 1939, l'armée du Kwantung affronte en effet les forces soviétiques d'Extrême-Orient dans le cadre d'un conflit non déclaré, connu sous le nom de « bataille de Khalkhin Gol » en Russie et « d'incident de Nomonhan » au Japon. Ce qui est alors considéré par l'armée de terre japonaise comme le fleuron de ses forces y est écrasé par l'Armée rouge, commandée par un général promis à un riche avenir, Gueorgui Joukov. C'est la première manifestation de la puissance militaire soviétique. Les plans japonais visant la Sibérie sont définitivement anéantis lorsque Berlin signe avec Moscou le pacte Molotov-Ribbentrop le 23 août.

La seconde série d'événements tient à l'invasion par l'Allemagne des Pays-Bas et de la France et à la perspective d'une possible invasion de l'Angleterre en 1940. En butte à la puissance soviétique au nord, le Japon voit les portes de l'Asie du Sud-Est s'ouvrir soudain, les colonies européennes n'étant plus défendables. La perspective d'une expansion vers le Sud-Est asiatique et en particulier vers les Indes orientales néerlandaises, très riches en ressources, relance alors le rêve de l'édification d'un bloc économique autonome qui résoudrait la dépendance économique vis-à-vis des Etats-Unis.

### Indochine et Allemagne

La débâcle française de juin 1940 entraîne ainsi l'intrusion japonaise en Indochine. Le 22 juillet, Konoe Fumimaro forme son second gouvernement, qui fonde sa politique étrangère sur deux piliers : l'expansion vers le sud et l'alliance allemande. Dès





belli par Tokyo. Washington sait que le Japon va attaquer, mais il pense que ce sera aux Philippines.

### Une sphère de coprosperité

La guerre du Pacifique commence par un débarquement japonais sur les côtes de la Malaisie britannique le 8 décembre 1941 puis, deux heures plus tard, par une attaque surprise de la base navale américaine de Pearl Harbor, à Hawaï (qui a lieu le 7 en raison de la ligne de changement de date qui sépare les deux territoires). Jamais aucun pays n'a conquis une zone si vaste en si peu de temps – six mois. La zone occupée par les forces nippones s'étend en effet de la frontière indienne au milieu de l'océan Pacifique et, au nord, jusqu'aux îles Aléoutiennes. Mais la défense de cet immense empire exige la maîtrise des mers, ainsi qu'un grand nombre de soldats pour contrôler une myriade d'îles. Or, la mobilisation pour la guerre en Chine et pour la protection de la Mandchourie contre une possible attaque soviétique provoque une hémorragie continue des moyens qui seraient nécessaires pour tenter de contenir le géant américain. L'armée japonaise n'occupant ni l'Australie, ni Hawaï, elle se trouve en outre très rapidement exposée à la contre-attaque des Etats-Unis.

Dès le milieu de l'année 1942, le Japon perd la maîtrise des océans. Bien qu'elle ait provoqué l'étonnement dans le monde et l'entrée en guerre des Etats-Unis, l'attaque de Pearl Harbor n'est en effet qu'un demi-succès. Si elle permet au Japon de s'emparer de l'Asie du Sud-Est et de la moitié du Pacifique, elle a échoué à couler les porte-avions américains et, négligeant d'attaquer les facilités logistiques de la base, a laissé aux Américains le loisir de remettre à flot la plupart de leurs navires. Cette victoire reste ainsi sans lendemain. Le 7 juin 1942, la flotte combinée de l'amiral Yamamoto Isoroku – composée des forces aéronavales les plus avancées du monde – perd ses quatre porte-avions et la fine fleur de ses pilotes à Midway. La pénible bataille de Guadalcanal, qui dure d'août 1942 à février 1943, marque le début de la contre-offensive américaine. Les Japonais perdent alors définitivement l'initiative.

Avant cela, le Japon aura cependant éliminé les puissances occidentales d'Asie du Sud-Est, inaugurant ainsi le mouvement de décolonisation. Son objectif n'est pas de libérer l'Asie et son panasiatisme est utilisé avant tout à des fins de propagande : l'exploitation qu'il fait des ressources et des hommes dépasse généralement en brutalité celle des maîtres précédents. Mais son action permet d'éliminer l'appareil de domination des puissances coloniales, à la fois administratif, militaire et symbolique, par la ruine de leur prestige – le traitement très dur réservé aux « Blancs » sous les yeux de la population locale constituant un excellent moyen de propagande. Face au haut commandement des forces armées, qui reste fidèle à une utilisation purement militaire des territoires occupés, le ministère des Affaires étrangères, et particulièrement son chef Shigemitsu Mamoru, encourage les indépendances afin d'entraver le retour des Occidentaux dans leurs anciennes colonies. C'est notamment lui qui encourage l'élimination de la souveraineté française en Indochine le



**ÉCHEC ET MAT**  
Ci-contre : sur le pont du cuirassé américain *Missouri*, au large de Tokyo, le 2 septembre 1945. La délégation japonaise y signa la capitulation officielle du Japon, en présence du général Douglas MacArthur et des représentants des puissances alliées. Page de gauche, en haut : débarquement des troupes japonaises en Indochine en 1940. En dessous : l'attaque de la base navale américaine de Pearl Harbor par les Japonais, le 7 décembre 1941. Les Etats-Unis entrent en guerre le lendemain.

la fin du mois de septembre, le Tonkin est occupé. Cette agression a lieu malgré la conclusion d'un accord entre les deux armées et des négociations menées pendant plus de deux mois. Dès l'origine, l'occupation japonaise a pour but principal d'utiliser la colonie comme tremplin vers les territoires britanniques, notamment la Malaisie.

L'invasion de l'Indochine puis l'alliance allemande provoquent cependant un premier train de sanctions économiques de la part de Washington, ainsi qu'un revirement de l'opinion américaine. La tension monte d'un cran à chaque empiètement japonais : médiation autoritaire dans le conflit franco-thaïlandais à partir de décembre 1940, mise sous contrôle de l'économie indochinoise durant l'année 1941, puis surtout occupation du reste de l'Indochine au mois de juillet. Washington, qui a réussi à déchiffrer le code japonais, sait alors que le Japon se prépare à la guerre.

Les négociations nippono-américaines ne sont plus guère, pour les deux pays, qu'un rideau de fumée. La question n'est plus de savoir s'ils entreront en guerre, mais où et quand. Les sanctions et les admonestations de l'Administration Roosevelt arrivent en effet trop tard et sont trop brusques pour ne pas provoquer une réaction désespérée. Tokyo ayant décidé de s'emparer des territoires britanniques et Washington s'engageant de plus en plus nettement dans son soutien à Londres, éviter l'affrontement n'est plus alors qu'une gageure. A Tokyo, les jeux sont faits le 3 septembre lorsque le gouvernement décide d'entrer en guerre si, dans un délai d'un mois, les négociations avec Washington ne donnent pas de résultat substantiel. Le 26 novembre, une note du secrétaire d'Etat Hull exigeant le retrait des forces japonaises d'Indochine et de Chine est considérée comme un *casus*

9 mars 1945 – qui survient très tard, les Français étant utiles aux Japonais jusqu'à cette date. C'est un parfait exemple des objectifs et des conséquences de cette politique, puisqu'elle constitue le véritable déclencheur de la guerre d'Indochine.

### Amnésie sous le parapluie américain

Quand, le 15 août 1945, le Japon accepte les termes de la déclaration de Potsdam du 26 juillet, qui exige sa reddition sans condition, il occupe encore une très grande partie des territoires conquis en 1941-1942. Afin de mettre un terme rapide au conflit, les Etats-Unis, qui ont les mains libres depuis la défaite allemande, ont coupé court à travers le Pacifique et recouru à des bombardements intenses et indiscriminés sur les villes japonaises. Le Japon a résisté jusqu'au début du mois d'août et n'a renoncé qu'après les bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki (6 et 9 août) et, surtout, l'offensive soviétique en Mandchourie (9 août), celle-ci lui enlevant tout espoir d'une reddition négociée.

Alors que les autorités d'occupation s'attendent à une forte résistance, l'occupation se déroule sans anicroche. La population, fatiguée par les souffrances et les privations, accueille avec soulagement des occupants qui se comportent généralement bien et lui apportent démocratie et paix grâce à une nouvelle constitution pacifiste. La disparition de l'armée permet à l'économie de se diversifier et de se développer très rapidement.

Grande victime des réformes imposées par le général MacArthur, l'armée impériale disparaît corps et biens. Ses officiers sont interdits d'emploi public pendant des années, les soldats revenus au pays sont souvent victimes du rejet de la population. Eduqué comme un militaire, l'empereur troque ses uniformes pour un costume et un chapeau-feutre. Placé sous cloche par Washington, le Japon est coupé de son environnement régional.

A partir des années 1960, le Japon cherche à devenir un élève modèle du camp occidental et se jette à corps perdu sur le chemin de l'expansion économique, tandis que l'impérialisme devient un mauvais souvenir dont on évite de parler. L'oubli entretenu par les différents gouvernements permet d'apaiser un temps les mémoires, tandis que les historiens sont laissés libres de mener leurs recherches. Le temps passant, les témoins de cette époque révolue disparaissent peu à peu et l'amnésie qui s'est installée hypothèque aujourd'hui l'avenir des relations entre le Japon et ses voisins. Le conflit avec la Corée au sujet des crimes commis pendant la domination coloniale japonaise révèle désormais au grand jour les legs d'un impérialisme dont le Japon ne veut plus se souvenir. Mais cela est une autre histoire.

Professeur à l'université Teikyo à Tokyo, membre correspondant de l'Académie des sciences d'outre-mer, Franck Michelin est spécialiste de l'histoire des relations internationales du Japon contemporain.

### À LIRE de Franck Michelin



**La guerre du Pacifique a commencé en Indochine : 1940-1941**  
Passés composés/  
Ministère des Armées  
318 pages  
22 €